

LA CRISE DU CLERGE FRANCAIS. (*Revue pratique d'apologétique*—15 février 1908—article de M. l'abbé G. Bertrin). On a beaucoup parlé, à propos des récents événements politico-religieux, de la crise du clergé en France; car dans plus d'une revue profane on aime assez à traiter du monde religieux et de ses idées! Sans faire ici oeuvre d'apologiste, il est permis de chercher ce qu'il faut penser de toutes ces accusations dirigées contre les prêtres du pays de nos aïeux. Sont-ils tous *modernistes*, ou sur le point de l'être? Il n'est sans doute pas possible de méconnaître que certains courants et certaines idées sont en cours, que l'acte vigoureux du pape Pie X a singulièrement fustigés. Mais la crise est-elle si générale qu'on l'a dit, ou même y a-t-il crise? Nous avons estimé intéressant de citer au moins en partie la réponse que donne à cette question M. l'abbé Georges Bertrin, professeur à l'Institut catholique de Paris, écrivain de renom très au fait du mouvement des idées contemporaines.

Il faut donc en rabattre. Il n'y a pas vraiment de crise.

Il y a un mouvement de la vie, comme dans tout corps organisé, dont la mort n'a pas fait un cadavre inerte et rigide. Ce mouvement a ses périls sans doute. Il prend, à certaines heures, une allure de fièvre, et il détermine ça et là dans quelqu'un des membres, des manifestations "d'humeurs peccantes", comme disait Molière, qui appellent l'intervention du bistouri. Mais voilà tout!

Voulez-vous vous en convaincre? Jetez un regard d'ensemble sur nos frères, qui sont en même temps nos compatriotes.

L'immense majorité se dépense dans son ministère; elle prête peu d'attention aux disputes théoriques qui agitent quelques autres. L'air moral qu'elle respire est un air de sérénité, et l'impression qu'elle donne est l'impression d'un bonheur paisible, goûte tranquillement dans l'accomplissement du devoir. Elle n'ignore pas ce qu'on dit, mais elle ne s'en trouble, ni ne s'en préoccupe. Elle n'éprouve pas le besoin de chercher la vérité: elle a conscience qu'elle la possède.

Parmi les autres, un certain nombre, par nécessité de fonctions ou par curiosité scientifique, prennent un vif intérêt aux questions de critique qui sont pour le moment à la mode. Mais rien, dans ce qu'ils disent ou ce qu'ils pensent, n'est opposé aux enseignements de l'Eglise, ni ne paraît amener le risque de les ébranler.

Ce n'est pas, je pense, parce qu'ils voient volontiers rajeunir des questions secondaires, vieilles et usées, ou remplacer des explications caduques, dont le temps a montré l'insuffisance, qu'ils peuvent être légitimement accusés d'offenser la foi, par des hommes en qui la foi reconnaît des adversai-